



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OUG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

uns de ces monumens, sans oublier les inscriptions anciennes & modernes qui s'y rapportent. Il mourut l'an 1706 dans sa ville natale. Ce recueil qui étoit d'abord en flamand, a été traduit en latin & en françois. On l'a publié en latin sous ce titre : *Reliquiæ antiquæ urbis Romanæ, &c.*, Amsterdam, 3 vol. in-fol. Chaque volume est composé de 50 planches & d'autant de descriptions. On l'a donné en françois à Amsterdam en 1709 & en 1763, en 3 vol. in-fol.

OVERKAMPF. (George-Guillaume) né en Westphalie vers le milieu du 17^e. siècle, est auteur de divers ouvrages, où il y a plus d'érudition que de jugement, & plus de passion que de saine critique. Ses *Opéra* furent imprimés à Rintelen en 1703. On y remarque une dissertation singulière sous ce titre : *Commentatio Theologica de ratione statûs curiæ Romanæ circa usum latinæ linguæ, sacroque dominationis arcana*. Il prétend que la cour de Rome n'emploie la langue latine que pour étendre sa domination. Sans parler de l'extravagance d'une pareille assertion, on peut juger du goût d'un homme, qui ne trouve dans la langue de Virgile & de Cicéron, d'autre raison de prédilection, qu'une ambition imaginaire. La vérité est, que la mere de toutes les églises, la Jérusalem chrétienne, réunissant dans son sein toutes les nations de la terre, doit avoir un langage uniforme & général, connu de tous. Déjà avant la naissance du Christianisme, la langue latine, selon la remarque de Pline, jouissoit de cet avantage. *Quæ Sparsa congregaret*

imperia, ritusque molliret, & tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret. Sur quoi Inchofer, dans sa savante histoire de *Sacra Latinitate*, remarque que Rome chrétienne ne pouvoit, sans une faute impardonnable, négliger une langue qui sous Rome païenne fut celle de l'univers. *Nec decet Gentili adhuc Româ domito orbi latinitatem fuisse imperatam; eâdem verò Christianâ negligere ejus linguæ culturam, quæ in unum religionis regnum distractos ubique populos congregavit.* Un protestant, tout autrement judicieux qu'Overkampf, gémit sur la chute de la langue latine, & la regarde comme très-préjudiciable à la théologie & à la conservation de la foi orthodoxe; c'est Jean-Adam Fleffa, dans sa *Dissertatio de cadente Latinitate Orthodoxiæ noxiâ*, Rintelen, 1727. Ce Traité est très-bien écrit. L'auteur démontre que la pureté de la foi se conserve bien plus aisément dans une langue morte & par-là immuable, dans une langue universelle, & sur-tout dans la langue qui a servi à instruire des vérités chrétiennes presque toutes les nations du monde. *Voyez DESBILLONS.*

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au college-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il devint ensuite recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétablissement du roi Charles II, au mois de mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, dont Wallis fait un

grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzze, l'an 43 avant J. C., fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déjà développés: le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athenes à 16 ans, il étudia les finesses de la langue & de la littérature grecque. La poésie avoit des attrait infinis pour lui. Son pere, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut en vain qu'il se consacraît à l'éloquence. Ovide étoit né poète, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts. Auguste, ami des talens, le reçut à sa cour, récompensa son esprit & applaudit ses ouvrages. Ovide, tourmenté par le démon de la poésie & par celui de l'amour, éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ses flammes, il voulut réduire en système l'*Art d'aimer*. Il publia un Poème sous ce titre. Auguste, irrité d'ailleurs contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes (aujourd'hui Tomis ou Tomisvar) sur le Pont-Euxin. L'endroit de son exil étoit assez agréable; un vrai philosophe y auroit pu trouver une vie calme & heureuse, mais Ovide n'aspiroit point à cette qualité; il conserva toute sa vie la lâcheté d'un courtisan & d'un poète voluptueux. On ignore le véritable crime

d'Ovide. C'étoit apparemment d'avoir vu quelque chose de honteux dans la maison d'Auguste. Comment cet empereur auroit-il pu exiler Ovide pour son Poème de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit Horace, dont les Poésies sont fouillées de tous les termes de la plus infame prostitution? Il est vraisemblable qu'Auguste alléguoit une raison prétendue, n'osant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agissoit de quelque inceste, de quelque aventure secrète de la famille impériale, c'est que Tibère, ce monstre de lascivité comme de dissimulation, ne rappella point Ovide. Il eut beau demander grâce à l'auteur des proscriptions & à l'empoisonneur de Germanicus; il resta sur les bords du Danube, soupirant sans cesse après les plaisirs de Rome. Il mourut dans ces regrets, l'an 17e. de J. C., à 57 ans, après en avoir passé sept dans son exil. M. Poinfinet de Sivry a publié dans le *Mercur de France* (avril 1773, 1re. partie, pag. 181 & suiv.) une *Lettre*, dans laquelle il semble établir que la cause de l'exil d'Ovide est fondée sur un tout autre motif que celui qu'on allégué communément (le commerce incestueux d'Auguste avec Julie sa fille). Il croit que cet empereur n'a puni Ovide que parce qu'étant décemvir, il avoit informé contre le jeune Agrippa, petit-fils & successeur désigné de cette empereur, & ébruité quelque atrocité de ce prince brutal & méchant. Ses conjectures sont plausibles, mais ce ne sont que des conjectures. On peut faire à Ovide, dit